

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Harts, J. Ottens, H.F.L. et Schloten, H.J., eds (1990) *Proceedings. First European Conference on Geographical Information Systems*. EGIS Foundation, Utrecht, 1 220 p.

par Marius Thériault

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 35, n° 95, 1991, p. 491-493.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022210ar>

DOI: 10.7202/022210ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

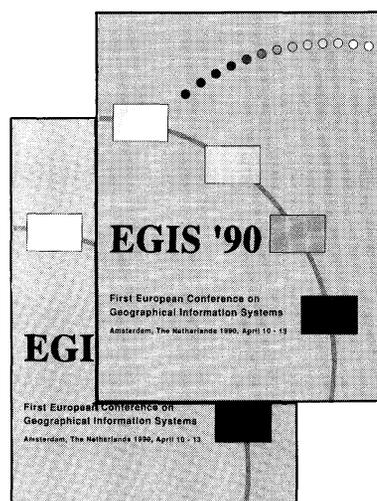
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

HARTS, J., OTTENS, H.F.L. et SCHOLTEN, H.J., eds  
(1990) *Proceedings. First European Conference on Geographical  
Information Systems*. EGIS Foundation, Utrecht, 1 220 p.



Depuis cinq ans, le nombre de conférences, symposiums, congrès et colloques portant sur les systèmes d'information géographique (SIG) affiche une progression impressionnante tant aux États-Unis qu'au Canada, en Europe ou ailleurs. Le besoin pour ces rencontres est assez aigu pour qu'on organise des congrès nationaux ou internationaux à quelques mois d'intervalle dans des villes situées à quelques centaines de kilomètres les unes des autres. Leur popularité est telle qu'on dénombre les participants par centaines, voire par milliers (3 000 participants au GIS/LIS d'Orlando en 1989).

La première conférence européenne sur les systèmes d'information géographique, tenue à Amsterdam du 10 au 13 avril 1990, s'inscrit bien dans ce mouvement. Une équipe de scientifiques et d'administrateurs, désirant structurer leurs échanges selon une formule adaptée du modèle américain (AAG, ACSM/ASPRS, URISA, GIS/LIS, AutoCarto, CISM...), s'est réunie sous la présidence du géographe Peter Burrough, professeur à l'université d'Utrecht, pour organiser une conférence européenne. La tâche était colossale puisqu'il n'existait aucune association européenne capable d'assumer l'organisation d'un congrès de cette envergure; il fallait créer une nouvelle structure, la *EGIS Foundation*, pour réunir les experts de plusieurs pays au sein d'un comité d'orientation. Malgré ces difficultés de démarrage, les résultats sont exceptionnels: 425 participants, 230 communications provenant de 26 pays, 140 textes publiés dans un recueil de 1 200 pages divisé en deux volumes. L'expérience fut d'ailleurs tellement concluante que les organisateurs décidèrent de répéter l'expérience à Bruxelles dès l'année suivante.

La qualité générale des communications présentées est tout aussi remarquable. Ces dernières couvrent une vaste étendue de préoccupations qui vont des aspects théoriques reliés aux SIG, à la télédétection et à la modélisation spatiale jusqu'à l'enseignement des SIG et de la cartographie assistée par ordinateur, en passant par toute une gamme d'applications dans des domaines aussi hétéroclites que la gestion des ressources naturelles, la protection de l'environnement, l'aménagement

---

régional, la santé, la gestion des transactions immobilières et l'urbanisme. Plusieurs articles présentent des projets et des prototypes de SIG élaborés au sein de plusieurs organisations gouvernementales nationales, régionales, locales ou privées. Les auteurs mettent un accent particulier sur les contraintes administratives liées à l'implantation des SIG, sur leurs impacts dans le fonctionnement de l'entreprise et sur les problèmes reliés à la gestion du personnel (implication, motivation, formation).

L'ensemble des résumés publiés permet de dresser un panorama assez représentatif de l'avancement des recherches et des projets dans le secteur des SIG en Europe. Les organisateurs du congrès ont d'ailleurs jugé opportun de publier au début de l'ouvrage un court texte où ils expliquent les buts de la conférence, essaient de cerner la spécificité de plusieurs types de systèmes d'information spatiale en fonction des grands domaines d'application: *Computer Assisted Design, Land Information System, Geographic Positioning and Navigation System, Image Processing, Geographical Information System, Computer Assisted Cartography...* L'ensemble des communications publiées dans le recueil est largement représentatif des grands domaines d'application qu'ils ont indentifiés: la protection de l'environnement naturel et social, les études sur la santé, l'aménagement des espaces ruraux et urbains, sans oublier les besoins de la cartographie fondamentale et de la géodésie.

Dans ce sens, la conférence d'Amsterdam présente un programme très équilibré entre les composantes informatiques et administratives reliées à la planification et à l'opérationnalisation des SIG.

Cette pondération traduit bien la sagesse des chercheurs européens impliqués dans le domaine et jette un éclairage intéressant sur les effets de cette nouvelle technologie par rapport à la pratique de la géographie et éventuellement sur la perception de l'espace géographique.

Les organisateurs ont même jugé utile d'analyser la répartition des participants selon les pays d'origine et ont construit deux cartes publiées en page 8. On note une concentration très nette aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Belgique, en Italie, en Allemagne et en Espagne... Si on fait abstraction de l'effet de la distance, l'analyse de cette distribution permet de dégager deux facteurs limitants: la sous-représentation de l'Europe de l'Est et l'effet de la barrière linguistique (tous les résumés ont été publiés en anglais) qui a démotivé nos collègues francophones. Ces derniers organisent d'ailleurs une conférence parallèle (le SIG-GIS Cartao) qui se tient à Paris vers la fin de mai. Ce clivage ne risque-t-il pas d'accentuer l'écart entre les écoles française et anglo-saxonne dans un domaine de pointe qui s'accommode très mal de l'isolationnisme?

La mise en page des textes a été réalisée de façon très professionnelle en dépit de toutes les difficultés inhérentes à ce type d'entreprise qui réunit des dizaines d'auteurs. Le format des volumes est agréable, les illustrations sont bien construites et disposées de façon adéquate, les photographies sont claires et la mise en page des textes respecte les normes habituelles. Notons cependant une lacune importante: la table des matières ne reproduit absolument pas les grandes classifications proposées

par les éditeurs: les résumés sont présentés selon l'ordre alphabétique des noms des 140 auteurs principaux. Le regroupement des communications selon les séances thématiques aurait déjà constitué une amélioration sensible pour le lecteur qui doit choisir dans une table des matières de 7 pages avec une seule subdivision, soit entre le volume 1 (jusqu'à Konijn) et le volume 2 (à partir de Kontoes).

Parmi les nombreux résumés qui ont retenu mon attention, je me permettrai de signaler les contributions de Yves Baudot (*Integration of High-Quality Remote Sensing Images to Low-Cost G.I.S. Systems*), Michel Bernard (*SIG34 : A Regional Application of GIS*), A.U.C.J. van Beurden (*The Environmental Geographical Information System of the Netherlands and its Organizational Implications*), Richard Buxton (*Don't Blame the Technology*), Simon Cane (*Implementation of a Corporate GIS in a Large Local Authority*), Anna Cross (*Using a Geographical Information System to Explore the Spatial Incidence of Childhood Cancer in Northern England*), I.W.P.A. van Deursen (*Using the WATERSHED Tools for Modelling the Rhine Catchment*), Jean-Paul Donnay (*Vector Data Handling with a Raster Based G.I.S.*), Matthias Gfeller (*Tests with GIS for Soil Mapping in Switzerland*), I.C.R. Jurgens (*ECONET: Computerized Impact Analysis for Ecological Infrastructures*), R.O. Koops (*New Horizons in Thematic Cartography in the Netherlands: The National Atlas Information System*), Mitchel Langford (*Generating improved population density maps in an integrated GIS*), H. Leenaers (*Multiscale Spatial Modelling of Metal Pollution in the Fluvial Environment*), Peter Mandl (*Coupling GIS and Spatial Modelling to Explain Thermal Infrared Satellite Data of Forested Areas*), Evert Meijer (*The Integration of Different GIS Platforms in Practice*), I.P.G.M. Mekenkamp (*The Need for Projection Parameters in a GIS Environment*), Richard Nicholson (*Public Access to Spatial Information: The Use of Value Added Networks in th UK*), François Salgé (*The National Geographic Information of the French National Geographic Institute*), Rene van der Schans (*The WDGm model: A Framework for GIS Education*), F.J. Toppen (*Job Opportunities and GIS curriculum development; GIS courses in Human Geography at the university of Utrecht*) et Yannis Yeagaroroudakis (*The GIS of the Future*).

Cette liste est bien incomplète mais devrait faire ressortir l'utilité certaine de cette publication pour les géographes, les cartographes, les chercheurs concernés par l'espace, les administrateurs, les planificateurs et les enseignants. Elle constitue un document de première main sur le développement des systèmes d'information géographique en sol européen. De plus, elle témoigne de la vitalité et de la fécondité de cette approche. Il nous reste maintenant à souhaiter qu'un auteur courageux, peut-être même téméraire, tente de produire une synthèse plus structurée à partir de cet assemblage d'idées et de concepts prometteurs.

Marius Thériault  
Département de géographie  
Université Laval